DISSERTATION
SUR
QUELQUES EFFETS DE L'AIR DANS NOS CORPS.

DISSERTATION

SUR

QUELQUES EFFETS DE L'AIR DANS NOS CORPS,

DESCRIPTION d'une Seringue Pneumatique, & ſes uſages dans quelques maladies très-fréquentes avec des obſervations.

PAR PIERRE-FRANÇOIS-BENEZET PAMARD,

Maître en chirurgie, Docteur en médecine, Chirurgien en chef des Hôpitaux, aſſocié & correſpondant de pluſieurs Académies.

Audaces fortuna juvat

HORAT.

A AVIGNON,

Chez JEAN AUBERT, Imprimeur-Libraire

M DCC XCI.

DISSERTATION

C'EST preſque toujours au haſard, & ſouvent au malheur que l'art de guérir doit ſes plus belles découvertes; & dans tous les temps la néceſſité fut la mere de l'induſtrie : en parcourant l'hiſtoire des ſciences, on en trouveroit mille preuves : celle dont il eſt ici queſtion, eſt une de ces vérités mathématiques qui n'a pas beſoin d'ornement ; ce n'eſt pas une nouveauté; mais miſe dans un nouveau jour, & préſentée avec ſimplicité, elle n'en ſera pas moins intéreſſante.

» La ſanté eſt le premier des biens, la liberté le ſecond, & dans les états policés l'or eſt devenu le troiſieme. On dit communement qu'on n'en connoît le prix que quand on les a perdus. Il faut donc les conſerver avec prudence, & pour n'avoir pas tant de ſouci ſur ces objets de premiere néceſſité, applaudir à l'honnête médiocrité vantée par Horace. Ce célebre poëte lui donne l'épithete d'*aurea mediocritas*.

La médiocrité fait donc le bonheur de celui qui la poſſede. Il me ſeroit facile de faire un commentaire de cette ſentence qui prouveroit qu'elle doit être abſolue. Il n'y a point d'homme, ſurtout à la fin de ſa carriere, qui

n'en ſoit perſuadé ; & c'eſt ſans doute ce qu'a voulu dire Horace , car ſi tous les hommes étoient médiocres en tout, & dans tout le temps de leur vie, les ſciences, les talens, & les arts utiles ou agréables ſeroient encore au berçeau ; ceux qui les ont cultivés & tirés de l'enfance , n'ont pas été les plus heureux ; mais ſi tel eſt le ſort attaché à ceux qui font des découvertes utiles , & qui les publient pour le bien de l'humanité , ils doivent y ſouſcrire ſans murmure , & s'en conſoler d'avance , par le doux plaiſir de rendre ſervice à leurs ſemblables : unique moyen de plaire à la Divinité qui fait du bien à tous.

J'étois occupé depuis dix ans d'un ouvrage, que j'aurois déjà publié, ſi le ſujet que je m'étois propoſé de traiter , ne m'avoit jetté dans un labyrinthe d'où je ne prévoyois pas pouvoir ſortir, tant par ſon étendue , que parce que ma ſanté s'affoibliſſoit de jour en jour, par les ſuites d'une maladie que j'eſſuyai dans l'été de 1790 ; mais ayant ſauvé la vie à un malade , dans la circonſtance la plus critique, & par le moyen le plus ſimple, je repris haleine , & d'après les réflexions inſérées dans mon ouvrage, je prévis que ce moyen me ſeroit d'un grand ſecours : en effet, je m'en fis l'application , je répetai mes expériences , je les communiquai à quelques amis , & ſans faire d'autres remedes , laiſſant même chaque jour une partie de ceux que

je faiſais, ainſi que le régime ſévere que j'étois obligé de ſuivre, je me trouvai dans peu de jours moins mal : devenu plus que ſexagenaire & ſujet à beaucoup de maux, je deſeſperois de pouſſer plus loin ma carriere ; lorſque dans le cours d'un mois, je m'apperçus ſi ſenſiblement du bien être que j'éprouvois dans mon individu, que je puis dire que je me ſentis renaître. Le phyſique agit ſur le moral, & le moral ſur le phyſique ; cette vérité eſt inconteſtable : je trouvai la clef de ma ſanté ; ne pas la communiquer à mes contemporains avant que l'ouvrage que je leur deſtine paroiſſe, ce ſeroit leur manquer d'autant plus eſſentiellement que, c'eſt à ce moyen, que j'ai dû la facilité de le continuer, & que j'eſpere de pouvoir le terminer dans peu de temps ; encore un mot, & j'entre en matiere.

Nos corps ſont compoſés de ſolides, de fluides, & d'air : ces agens doivent ſe balancer ſans-ceſſe pour entretenir l'harmonie abſolue, qui conſtitue la ſanté dans tous les momens de la vie. Les ſolides ſont nuancés par différens dégrés de conſiſtance, & les différentes humeurs par ceux de la fluidité ; mais l'air de quelque eſpece qu'il ſoit, ou qu'il puiſſe être dans chaque individu eſt homogene depuis la tête juſqu'aux dernieres extrêmités ; s'il differe dans quelques endroits du corps, c'eſt par la chaleur qui le raréfie, ou par le froid qui le condenſe. Je me borne

à cette courte deſcription pour ne pas tenir mes lecteurs en ſuſpens. Voici le fait dont les ſcavants, de toutes les claſſes, médecins, & phyſiciens apprécieront dans l'inſtant toutes les conſéquences. Je donnai mes ſoins à un homme âgé de 34 ans, attaqué d'une maladie vénérienne qui n'étoit point équivoque, puiſqu'il l'avoit communiquée à ſon épouſe : il faiſoit des remedes depuis un an, & comme les chirurgiens qui l'avoient ſucceſſivement traités, n'avoient faits aucune attention à la complication billieuſe annoncée par la chloroſe du viſage, &c. les différens remedes mercuriels, ſudorifiques, & purgatifs, nommément les pillules de Belloſte avoient porté ſur les nerfs, & d'abord allumé ſon ſang, & ſa bile, en altérant toutes ſes humeurs. Je pris les précautions convenables à ſon état, & après des évacuations générales que j'obtins par les humectans, & le régime pouſſé juſqu'au relâchement, je lui fis donner quelques frictions à 2 gros avec de l'onguent de mercure préparé au tiers : après la 8me. qu'il avoit bien ſupporté, ſans cependant que les ſymptômes qu'il éprouvoit euſſent perdu de leur intenſité autant que je l'aurois cru, à la fin de Septembre 1790 s'étant expoſé au froid, il eut des coliques atroces, elles ne céderent pas aux moyens ordinaires ; car tout fut employé, juſques aux narcotiques ; après 8 heures de tourment que rien ne put calmer, le 28 Sep-

tembre 1790 à quatre heures du ſoir ſortant d'un demi-bain émollient, dans lequel il avoit reſté plus d'une heure, il ſentit intérieurement la plus vive douleur à la région latérale droite de la veſſie, qui gagna le cordon ſpermatique, & monta rapidement juſqu'à l'eſtomac : toutes les excrétions inférieures furent ſuprimées, ſelles, urines, vents; le vomiſſement le prit & dura pendant 12 heures : à cette époque il fut ſaiſi du hoquet, il reſpira difficilement, la langue s'embarraſſa, les deux machoires ſe reſſererent, la vue s'égara, il n'entendit plus, la tête ſe troubla, le pouls devint petit, ſerré & convulſif; je vis la marche du tetanos la plus rapide, & la mort. Dans cette extrêmité que je ne puis peindre avec des couleurs aſſez noires, ne ſçachant que réſoudre, & perſuadé par une longue expérience, qu'il ſuffiroit que le malade rendît un ſeul vent par le bas pour être ſoulagé, je le fis tranſporter ſur un bidet à lavement, la ſeringue étant vuide; on la tient ferme, je fais retirer le piſton, la ſeringue n'étoit pas des meilleures, le malade ſe dérange, on repouſſe le piſton, l'air ſort avec bruit, il éprouve un peu de calme, il ſe replace ſur la canule; ce qui fut fait quatre fois dans l'eſpace d'un quart d'heure : à cette époque, il eut une ſincope ſans convulſion; premiere détente dont j'avois vu quantité d'exemples, ſoit par les humectans continués juſqu'au relâchement, &

beaucoup plus promptement par les toniques froids : elle fut annoncée par le friſſon, il rendit quelques vents, le hoquet ceſſa, le vomiſſement s'arrêta, la reſpiration devint plus libre, la langue ſe délia, les machoires ſe relâcherent, la vue, l'ouïe & la tête ſe dégagerent tout de ſuite ; & dès que le malade fut un peu rechauffé dans ſon lit, & ranimé par un verre de liqueur, il eut une évacuation billeuſe qui fut ſuivie d'une ſueur fétide & méphitique qui fut la bonne criſe.

On ne peut pas douter que les accidents que j'avois à combattre ne dépendiſſent d'un ſpaſme convulſif des nerfs de tous les viſceres renfermés dans la capacité du ventre, & que le ſpaſme s'étoit propagé à tous les nerfs qui partent de la tête, ce dont on peut juger par l'abolition rapide & ſucceſſive de tous les organes : pouvois-je eſpérer d'obtenir le relâchement dans un quart d'heure, & par un moyen auſſi ſimple, dans le cas, j'oſe le dire le plus compliqué ?

J'obſervois depuis très-long-temps que dans toutes les affections nerveuſes, il falloit obtenir le relâchement général, & la détente des ſolides, dans les cas preſſants & convulſifs ſans plétore : l'uſage de la glace donnée intérieurement m'avoit réuſſi pluſieurs fois pour condenſer l'air trop raréfié, j'y aurois eu recours ſi j'en avois eu dans le moment. Les lavemens froids, & les fomentations froides

avoient été ſans effet pour le malade ; les accidens preſſoient vivement, il ne falloit qu'un degré de plus pour le voir périr. A quoi tient la vie ? à un ſeul vent : quelle reflexion ! (Je n'ai pas beſoin de dire que l'orage étant paſſé, il me fut facile de remédier à tous les déſordres de l'économie animale.) Cette ſeule obſervation n'eſt-elle pas plus intéreſſante pour l'humanité, que toutes celles que les autres ſciences peuvent lui préſenter. Le public en ſera le juge, c'eſt lui qui en éprouvant les bons effets de la ſeringue pneumatique en ſera l'éloge. En attendant, grace à cet inſtrument, je continue de travailler à mon ouvrage, avec autant de zele & de facilité que j'en avois quand je le commençois en 1780, & avec l'avantage précieux d'avoir bientôt onze ans de pratique de plus.

Avant l'époque du mois de Septembre 1790, j'étois obligé de recourir à l'uſage des lavemens froids, immédiatement après le repas, que ce fut après le dîner, ou après le ſouper, dès que j'étois ſorti de mon régime ordinaire; l'après dîné je ne pouvois pas travailler, & la nuit je ne pouvois pas dormir tant j'étois agité ; je ne prenois pas les lavemens en entier, je m'arrêtai au premier mal-aiſe que me procuroit l'injection. Je me trouvai mieux de ce moyen, que de boire un verre d'eau froide dont mon eſtomac étoit affadi. J'avois conſeillé cette pratique à nombre de particuliers

auxquels il n'avoit fallu qu'une épreuve pour être persuadé de son efficacité, & j'en recevois des remercîmens. Je ne nommerai pas ceux qui la blâmoient hautement & la tournoient en ridicule; le persiflage n'est pas le poinçon le moins acéré de l'envie, il excite le rire, & empêche les réflexions. Je sentois bien que l'usage des lavemens étoit incomode, mais je ne pouvois m'en passer, qu'en suivant un regime de vie dont mon estomac ne s'accomodoit plus, & si je voulois m'en passer, j'éprouvois une foule de maux, tels que l'accablement, une envie démesurée de dormir, des éblouissemens, des vertiges, & souvent une sorte de fievre qui me tenoit tout le temps de la digestion, & de la répartition des sucs digérés dans la masse, ce qui me rendoit inhabile à toute occupation. Je connois beaucoup de gens qui sont dans le même cas. J'eus à me féliciter de la découverte de la seringue pneumatique. On verra que ce moyen étoit connu vaguement; mais je n'en avois jamais entendu parler, & je n'y eus recours que par analogie.

On se persuade bien que je ne fis pas retirer quatre grosses seringues pleines d'air, la seringue n'étoit pas assez bonne; ce ne fut même qu'avec beaucoup d'effort qu'on put retirer le piston de quelques pouces. J'avois eu recours à l'usage de cette seringue dans les maladies de vessie, je l'adaptai à la sonde

pour retirer des urines boueuſes, glaireuſes & purulentes, ainſi que pour des paraliſies de cet organe. D'autres chirurgiens s'en étoient également ſervis; feu M. de la Peyronnie, dont la mémoire ſera toujours précieuſe à l'humanité, par le bien qu'il a fait à la chirurgie, avoit employé la ſeringue aſpirante pour pomper du pus qui ſe ramaſſoit dans le cerveau ſur le corps calleux. J'avois vu il y a quelques années une pompe aſpirante très-ingénieuſe pour tirer le lait du ſein des femmes, imaginée par M. Bianchi, phyſicien, c'eſt une vraie machine pneumatique. On a employé pour le même objet la bouteille de gomme élaſtique, dont on expulſe l'air par la preſſion, laquelle on applique enſuite au mamelon pour que la bouteille reprenant ſon reſſort attire à la fois l'air, & le lait contenu dans le ſein. D'après ces faits où l'air eſt toujours en premiere datte, & d'après l'obſervation que j'ai rapportée, je me promis bien de faire l'eſſai de ce moyen, de tirer les vents de mes gros inteſtins par l'anus: en conſéquence dès les premiers jours d'Octobre 1790, je fixai une ſeringue moyenne dans une caiſſe ouverte devant & derriere, au-deſſus de laquelle il y a un fuſeau, une manivelle, une corde double au haut du piſton, où ſe trouve un anneau pour le tirer en ligne perpendiculaire, & une forte baguette qui traverſe l'anneau qui ſort de deux pouces

par deux fentes pratiquées ſur les deux montans de la caiſſe, qui s'éleve avec le piſton, baguette qui ſert pour le baiſſer. La premiere épreuve que je fis après avoir bien dîné me réuſſit au point de me ſurprendre ; je ne retirai d'abord que la moitié du piſton, d'une demi ſeringue d'air de mes gros inteſtins par l'anus. Peu de temps après, je ſentis, & j'entendis un grouillement au deſſous de l'eſtomac dans l'arc de colon ; ce qui m'annonçoit manifeſtement des vents, qui deſcendoient pour prendre la place de ceux que j'avois retiré, je revins à la charge quatre fois par le même procédé dans l'eſpace de trois heures; à chaque fois je retirai un peu plus d'air, je me trouvai à merveille, & beaucoup mieux que de l'uſage des lavemens froids, que j'étois obligé de prendre après le repas, pour faire ceſſer tous les ſymptomes que j'éprouvois, & pour obtenir la ſortie des vents qui me troubloient tous les organes. Je ſentis tout le prix de cette découverte, puiſque je pus travailler libremeut, & qu'on pourra l'appliquer à toutes les maladies où il ſera queſtion de procurer la détente & le relâchement; les praticiens ſavent bien qu'elles ſont très-nombreuſes.

Ayant fait part de cette obſervation à un de mes amis, il me répondit : que M. Cambaluſier avoit employé la ſeringue aſpirante pour la tympanite avec quelques reſtrictions ;

mais j'ignore qu'on l'ait employée pour les maladies nerveuſes & ſpaſmodique en général, dans leſquelles l'air ſans contredit joue le premier rôle.

Un des premiers ſymptômes que j'obſervois fut le reſſort que prit dans l'inſtant le ſcrotum, & le muſcle d'artos qui ſe relâche preſque toujours par criſpation à un certain âge, ce qui me fit bien augurer de l'extraction aërienne ; les paraliſies par criſpation *contractura* ſont plus nombreuſes que celles dites de relâchement, *laxitas*. Tel eſt, par exemple, l'affaiſſement de la paupiere ſupérieure, le ſtrabiſme, la bouffiſſure du tiſſu cellulaire des paupieres, l'empatement de la peau du front, l'inertie du ſac lacrimal, la paraliſie de la luëte après des excès, celle du pharinx par la même cauſe ; le trouble de la vue, la diminution de l'ouie, de l'odorat, la douleur des dents, les laſſitudes ſpontanées, enfin quelques paraliſies internes de l'eſtomac, des inteſtins & de la veſſie, &c. C'eſt bien dommage, il faut l'avouer, que la ſeringue aſpirante ne puiſſe tirer que de l'air ; mais n'eſt-ce pas déja beaucoup, puiſque cet élément, ainſi que je l'ai dit doit être en équilibre avec les ſolides & les humeurs, pour entretenir la ſanté en général, & toutes les fonctions qui en dépendent. C'eſt peut-être de l'excès de l'air ou de ſon défaut, ainſi que des différentes qualités qu'il peut avoir ou acquérir,

que dépend l'inégalité que les hommes éprouvent dans leur caractere, dans leurs pensées & dans leurs actions. Quoiqu'il en soit, il m'a paru que l'extraction des vents par le secours de la seringue pneumatique, dont les gros intestins sont le recipient, sera le moyen le plus simple, & le plus favorable pour remédier à une foule de maux qui dépendent de cette cause; puisque de proche en proche, & très-promptement, le ventre, la poitrine, la tête, & les extrêmités peuvent être dégagés de l'air excédent : il est sùr que dans toutes les maladies aiguës, il falloit que les différentes évacuations naturelles ou forcées attirassent enfin l'air concentré très-profondement dans la tête, puisqu'on dit communément, que l'éternuément à la fin des maladies congédie le médecin. Ce simple proverbe suffit pour ma preuve. Je n'aventurerai pas trop en comparant l'extraction aérienne à une saignée blanche, puisqu'on a fait la même comparaison pour le pediluve, ou bain de jambes. Les effets de l'extraction des vents seront bien plus prompts que par-tout autre moyen connu. Je puis dire que plus ou moins répété, il pourra convenir à toutes les affections nerveuses, vaporeuses, hystériques, mélancoliques, hypocondriaques, & peut-être à l'épilepsie, à la manie, à quelques especes de folie, aux rhumatismes, à la goutte, ainsi qu'aux apoplexies qui sont si fré-

quentes de nos jours dans les pays méridionaux ; & nommément chez les hommes ſujets aux vapeurs. Ce ſera ſans doute un ſecours de plus pour les noyés , pour les ivrognes, & pour les aſphixiés, dont le cerveau eſt toujours plein d'air ; j'en ai vu un effet admirable pour une ſurdité qui avoit réſiſté à tous les moyens connus, l'obſervation eſt dans mon ouvrage. Je me contente de cette eſquiſſe , perſuadé que les ſavants de tous les genres , médecins & phyſiciens , en feront ſucceſſivement des tableaux plus précieux à l'humanité que ceux de Raphaël, par les progrès qu'ils feront faire à l'art de guérir. C'eſt à l'expérience & au temps à prononcer ſur cette importante vérité. Je me permetrai quelques réflexions ſur la quantité d'air que la ſeringue peut contenir , ce qu'on peut ſavoir au juſte en meſurant ſa hauteur & ſon diametre ; on pourroit graduer le piſton comme un thermomêtre , ſoit qu'on le faſſe monter par un rochet , un cric , ou autrement ; en attendant d'avoir étudié la meilleure mechanique , j'ai fixé une demi ſeringue , dont j'ai fait monter le piſton par une corde qui ſe dévide ſur un barrillet , à la faveur d'une manivelle qui porte une roue dentée en diagonale , qu'un cliquet & un reſſort arrêtent à chaque dent ſur laquelle le cliquet porte ; il fait un certain bruit , la ſeule meſure des dents peut indiquer la quantité d'air qu'on a

retiré ; ſans cette précaution la manivelle reviendroit ſur elle même. Avec une demi ſeringue auſſi bonne qu'on peut la faire, haute de 6 pouces, & d'un pouce & huit lignes de diamêtre qui contient dix pouces cubes d'air ; j'ai oſé me tirer trois fois de ſuite le piſton en entier des gros inteſtins, immédiatement au ſortir de table, & quelquefois juſqu'a douze fois & même davantage dans l'eſpace de trois heures & toujours avec ſoulagement, ainſi qu'on le verra par quelques obſervations.

On ſent qu'il n'eſt pas poſſible de déterminer poſitivement la quantité d'air qu'il faut retirer dans chaque maladie : l'objet qu'on doit ſe propoſer eſt un état de calme, & de relâchement. Il ſeroit ridicule de penſer que cette extraction aérienne pût être un remede univerſel, & exclure tous les autres de la médecine : je ne doute pas que ce moyen n'y ajoute infiniment dans bien des cas ; mais il faut agir avec prudence, & ſuivre avec rigueur le conſeil de Boherave, *abſtine ſi methodum neſcis*.

On me regardoit comme l'apôtre des lavemens-ſimples & froids & on avoit raiſon ; j'en faiſois un uſage journalier, & je les conſeillois comme un remede ſouverain à nombre de malades qui s'en trouvoient ſi bien qu'ils ne me conſultoient plus, ils y revenoient par intervalle ſuivant le beſoin qu'ils en avoient ; je pourrois en citer grand nombre. Depuis la découverte

découverte de la ſeringue pneumatique, je n'ai pas entierement ceſſé les lavemens ordinaires, je les ai employés à l'alternative & avec ſuccès, je n'y ai recours que quand j'ai l'anus irrité par quelques matières, ou quelques vents, & au lieu de prendre les lavemens en entier, j'ai eſſayé de ne les prendre qu'avec un peu de lait que je préfere à tout autre liquide, mais il ne convient pas à tous les malades. Par cette pratique ſimple, dans l'eſpace d'un mois, je ratrapaï l'appétit, un ſommeil égal, & de ſept heures de ſuite, toutes les ſecrétions, les recrétions, & les excrétions même les plus éloignées, & les plus profondes, telles que le cerumen des oreilles, & notamment de mon oreille droite qui eſt celle de mon côté racorni; je mouchai avec beaucoup plus de facilité, ce qui dégagea mon cerveau; j'avois l'œil droit larmoyant au moindre degré d'éréthiſme de plus, que ce fut par cauſe interne, par le vent, ou par le froid; le larmoyement a ceſſé, le ſac lacrimal du même côté qui perdoit de temps en temps ſon reſſort l'a repris: je puis bien ajouter à tous ſes avantages, l'intelligence, le génie, l'eſprit, & la mémoire, puiſque je puis travailler, comme je le faiſois il y a dix ans. Je dois dire encore que relativemeut à ma conſtitution, j'étois plus ou moins incommodé, & pluſieurs fois le mois, & princi-

palement dans les temps humides, *auſtrinæ conſtitutiones diffundunt corpora*, *&c.* dit Hypocrate aph. 17 ſect. 3. il dit encore dans ſon aph. 5 même ſect. *auſtri auditum hebetant*, *&c.* Il n'eſt pas douteux que dans ces temps, l'air que nous avons dans nos corps ne cherche à ſe mettre en équilibre avec l'air athmoſpherique qui nous environne; dans ces temps; j'éprouvai un malaiſe univerſel, j'eus recours à ma ſeringue pneumatique, & je me trouvai bien dans l'inſtant, indépendamment de l'air humide: il y avoit un temps dans chaque mois où je n'avois pas la même aptitude; après avoir obſervé pendant long temps quelle pouvoit en être la cauſe ſans pouvoir la deviner, je crus m'appercevoir que j'éprouvois ces dérangemens dans quelques fonctions, au moment précis où la lune ſe renouvelloit; j'eus recours au même moyen, je le répétois plus ſouvent dans le temps de pluye, jugeant par l'effet, j'augurai que les ſymptômes dépendoient de la même cauſe.

Dans le Journal Encyclopédique du mois de Juillet 1776 tom. V. part. Iere. pag. 128, on lit des réflexions bien intéreſſantes par M. Rocaut, l'ainé, ſur les variations des baromêtres, & des obſervations qui prouvent que l'augmentation du fluide électrique dans les baromêtres eſt la vraie cauſe de l'aſcenſion du mercure dans ces inſtrumens;

j'ai inféré cet article tout au long, au sujet de l'électricité, dans mon ouvrage. Je ne le copierai pas ici pour éviter les répétitions. L'auteur paroissoit fondé à croire que le défaut du fluide électrique dans nos corps, étoit la cause des lassitudes, de l'accablement, des douleurs de rhumatisme, & de celles que quelques personnes éprouvent dans des anciennes cicatrices, & dans tous les points du corps, où la circulation du sang, des humeurs, & de l'air est tant soit peu gênée ou ralentie ; ce qui leur fait pronostiquer que le temps doit changer. L'idée du défaut du fluide électrique dans nos corps paroissoit fondée, puisqu'un fil de laiton électrisé mis dans la bouteille qui contient le mercure du baromètre, à quelque degrés d'élevation qu'il soit, le fait encore monter; le parallele du défaut de l'électricité du baromètre avec nos corps, paroissoit juste, lorsque le fluide manquoit à l'athmosphère ; il m'a paru au contraire que dans ces temps, il y avoit trop de fluide électrique dans nous, & que c'étoit ce qui accabloit les hommes les plus robustes, & réveilloit toutes les douleurs ; car il n'est pas naturel de penser qu'on doive souffrir par relâchement. Dans ces temps, l'extraction de quelques vents par l'anus, au moyen de la seringue pneumatique, suffisoit pour diminuer la tension de tous les organes, & pour faire cesser

ſer les tiraillemens & les douleurs. J'ai donc vu que l'électricité y étoit en plus, & que la ſeringue pneumatique étoit un anti-électrique parfait. C'eſt donc toujours par le choc des opinions, & par l'expérience que l'étincelle de la vérité nous éclaire. J'en ai fait ſouvent l'épreuve, & toujours avec le même ſuccès. Je ne doute pas que cette obſervation ne faſſe loi, & ne corrige beaucoup d'erreurs acréditées ; on ſçait que les aplications froides locales, ſont un anti-électrique reconnu ; ce qui vient parfaitement à l'appui de la ſeringue pneumatique, puiſque dans le même-temps que je me retirois des vents par l'anus, je me mettois un bonnet trempé dans l'eau froide ſur la tête, ce qui condenſoit l'air trop raréfié ; il étoit expulſé ou au dehors par la bouche *ructus*, ou au dedans, car je ſentois un grouillement vague dans la poitrine. Il réſulte de ces réflexions, que le fluide ou feu électrique, n'agit que ſur l'air. Ces détails ſont très-étendus dans mon ouvrage, je n'en fais qu'un ſimple extrait relatif à l'uſage de la ſeringue, j'ai hâté de la rendre publique, pour le ſoulagement de beaucoup de malades, en attendant de donner l'ouvrage qui probablement en intéreſſera un plus grand nombre.

Je ne dois pas oublier de dire que ſi après les évacuations ordinaires telles que les ſelles, les urines, ou les ſueurs, il reſte une ſorte

de mal-aiſe dans quelque partie du corps que ce ſoit ; c'eſt l'air ſeul qui en eſt ordinairement la cauſe. La ſeringue aſpirante fera des merveilles & nommément après les repas où les vents font plus de mal que les matières. Je ne dois pas différer de parler d'une obſervation bien intéreſſante de laquelle on ne ſe doute pas : j'ai connu beaucoup de perſonnes afligées de différentes hernies qu'elles contenoient par des bandages appropriés ; il eſt des temps, où les mêmes bandages ne peuvent pas les aſſujettir, à cauſe des vents renfermés dans les inteſtins, c'eſt ce qui leur arrive après les repas, & dans les temps humides ; il ſuffit dans ces cas de retirer les vents excédents par l'anus, pour que les hernies ſoient parfaitement retenues par les mêmes bandages ; ce moyen pourroit encore être utile dans les différens cas d'hernies récentes avec étranglement, où les vents ſont toujours pour beaucoup. Exemple : Un médecin qui a beaucoup écrit pour l'Encyclopédie, eſt ſujet à des vents, dans certains temps, ils lui font ſortir une hernie bubonocele au deſſous du bandage ; quand cela lui arrive, il eſt obligé de s'arrêter par tout où il ſe trouve, même en voyage, d'ôter ſon bandage & de ſe coucher ; il reſte au lit juſques à ce que la chaleur, & une ſorte de fievre locale ait diſſipé ſes vents ; à cette époque, la hernie rentre toute ſeule, il re-

met ſon bandage, & il part. M'ayant conſulté par occaſion, j'attribuai la cauſe de cette ſortie inopinée de ſa hernie, à des vents; qu'il lui ſuffiroit dans ce temps de prendre quelques lavemens froids pour les condenſer; je ne connoiſſois pas alors la ſeringue pneumatique: ma propoſition fut rejetée, je n'en fus pas ſurpris, parce qu'il n'eſt pas partiſan de M. Pomme, je ſuis bien perſuadé qu'ilne rejettera pas la ſeringue pneumatique.

Ayant parlé de cette ſeringue à M. Limaſſet, chirurgien à Roquemaure, mon collegue & mon ami, depuis plus de trente ans, dans les premiers jours d'Octobre 1790, il ſe propoſa d'en vérifier les effets ſur lui-même, ce qui lui réuſſit parfaitement, *nota*: qu'il eſt ſenſible, bilieux & vaporeux au premier degré. Dans la converſation à ce ſujet, j'appris que des jeunes gens dans une ville, pour ſe venger d'un *quidam* qui les avoit inſultés, lui introduiſirent le tuyau d'un ſoufflet dans l'anus, & le gonflèrent d'air. Cet homme perdit bientôt connoiſſance, il le crurent mort, ſe ſauverent, & le laiſſerent; les vents reſſortirent peu à peu par l'anus, il revint à la vie, mais il reſta fou pendant trois mois; il guérit enfin. C'eſt tout ce que je pus ſavoir de ce fait qui prouve que l'air étoit la cauſe de cette folie, ce qui devient une forte induction pour l'admettre dans cette maladie; d'autant plus que

ſelon les expériences des ſavans, & nommément de M. Prieſtlay, le cerveau eſt un viſcère qui contient une quantité prodigieuſe d'air. On ne s'eſt pas aviſé de faire uſage de la machine pneumatique pour traiter les inſenſés ; c'eſt un remède qui ne coûteroit rien, qui eſt bien facile, & qui leur ſeroit peut-être plus favorable que pluſieurs de ceux qu'on a tentés. Étant retourné à Roquemaure le 4 Novembre 1790. M. Limaſſet me dit que la nommée la Croix veuve, agée de 46 ans, dite la Matelote, depuis dix ans, par ſon nouveau mariage ; étant vaporeuſe à l'excès par cauſe bilieuſe & venteuſe, fut attaquée le 20 Octobre même année, d'une colique accompagnée de ſpaſme, de vomiſſement, d'oppreſſion, d'éblouiſſement, de vertige, & d'un ſi grand mal de tête, qu'elle lui ſembloit aller s'éclater ; elle faiſoit un uſage fréquent des lavemens d'eau froide ; dans ſon trouble, & comme par inſtinct, elle ſe place ſur ſa ſeringue vuide, elle retire à peu près le quart du piſton, au même moment elle fut ſoulagée, elle ſe dérange, le repouſſe, l'air ſort avec bruit, elle s'y remet, le retire comme la première fois & elle fut guérie. Le lendemain elle vint à Avignon aprés avoir raconté ſon hiſtoire à M. Limaſſet, en lui diſant qu'elle avoit failli périr ſans ſon ſecours ; comme M. Limaſſet n'étoit pas ſeul lorſque je lui fis part de ma

prétendue découverte, il crut que quelque mauvais plaiſant avoit engagé cette femme à lui faire ce conte, mais il reconnut que c'étoit la ſimple vérité : je m'écriai d'après ce ſeul fait ; nature ! nature ! tes ſecrets ſont bien plus admirables que ceux de l'art ; il faut donc t'écouter, t'étudier, & te ſuivre.

Il n'y a point de villages, ni de hameaux même les plus éloignés des grandes villes, & les plus reculés dans les montagnes où la nature que je viens d'exalter, ne fourniſſe des reſſources infinies pour différents maux, & nommément pour l'extraction des vents. L'air tient ſans doute le premier rang dans la vie des hommes, & des animaux. Les femmes depuis le commencement du monde ſont ſujettes aux vapeurs, c'eſt peut-être parce qu'elles ſont plus électriques que les hommes, & que leur chaleur eſt plus grande. Que font-elles dans ces endroits, quand elles ont le mal de mère ? elles ont ſucceſſivement appris à s'appliquer des ventouſes ſur le ventre, avec des petits pots dans leſquels elles mettent des étoupes allumées, ce qui raréfie l'air, & elles ſe l'appliquent ſur le ventre où elles attirent l'air ; l'intérieur y eſt également attiré ; & comme il a une iſſue par l'anus, il en ſort avec bruit ; ce qui dégage ſucceſſivement tous les viſceres ainſi que les organes & diſſipe les vapeurs, & leurs

effets. Cette pratique eſt ſi générale qu'elle ne ſauroit être conteſtée ; elle ſuffit pour faire l'apologie de la ſéringue pneumatique avec laquelle on ne craindra point la brûlure, ce qui arrive quelque fois aux femmes qui ſe ſervent d'un pot ou d'une écuelle.

La ſeringue étoit connue, ſans doute, car mon fils ayant été appellé à Valréas le 7 Novembre 1790 fit part de ma premiere obſervation aux MM. Tardieu, médecins ; ils lui dirent que l'uſage de tirer les vents avec la ſeringue vuide étoit connu parmi les femmes du peuple tourmentées de vapeurs ; ces Meſſieurs ne purent pas lui dire le nom de l'auteur. M. Chaix, mon contemporain & mon ami, chirurgien à Creſt en Dauphiné, m'écrivit qu'en Décembre 1790 il avoit employé la ſeringue pneumatique avec le plus grand ſuccès, ſur un malade ſeptuagénaire attaqué d'une fluxion de poitrine, & dont l'état ne permettoit aucun remède pour le moment ; depuis très-long-temps il en avoit conſeillé l'uſage aux ſages-femmes pour le beſoin des femmes enceintes ; il n'en connoiſſoit pas l'inventeur. M. Fizes l'avoit ordonnée à Madame la marquiſe de Cauſans pour des coliques venteuſes ; on peut donc dire *nihil novi ſub ſole.* Pluſieurs artiſtes peuvent avoir les mêmes idées ſur le même ſujet, il ſuffit de la

circonſtance : j'étois, je l'avoue, flatté & étonné d'être l'inventeur d'un moyen ſi ſimple, & ſi efficace. Le titre de reſtaurateur eſt moins orageux que celui de novateur, quelqu'en ſoit l'auteur; j'ai grand plaiſir à lui rendre juſtice, & je le remercie bien ſincerement de cette découverte. Je donnerai quelques obſervations que j'ai faites en attendant mieux; car il m'a paru que cette machine ſeroit d'un très-grand uſage dans la pratique.

Le 24 Décembre 1790, un jeune homme âgé d'environ 30 ans, jouiſſant d'une bonne ſanté, & fort occupé de l'art de guérir, voulut faire l'épreuve de la ſeringue pneumatique, immédiatement après avoir bien diné, afin de pouvoir ſtatuer poſitivement ſur ſes effets; dans l'eſpace d'un quart-d'heure il retira neuf fois le piſton d'une ſeringue qui a ſix pouces de hauteur, & un pouce & huit lignes de diamêtre, contenant ainſi que je l'ai dit, dix pouces cubes d'air; chaque fois il le repouſſoit pour expulſer l'air, il ne rendit point de vents naturellement, tandis qu'il en rendoit beaucoup ordinairement après les repas; il en avoit tiré une colonne de quatre-vingt-dix pouces dans un quart-d'heure; à la neuvieme fois, il eut un tintement d'oreille qui annonçoit la ſyncope, & il éternua deux fois vivement, ce qui prouve évidemment que de proche en pro-

che il avoit retiré l'air contenu dans le cerveau ; je le vis par hazard dans le moment ; il étoit pâle & affaissé, il m'en dit la raison que je taxai d'imprudence ; il fut foible tout le reste de la journée, & le soir après avoir bien soupé, soit par la digestion, soit par le feu, & probablement plus encore par l'état de son estomac qui étoit foible, & que les alimens surprirent, il eut une syncope, & il se coucha sur un sopha, où il s'endormit jusqu'à minuit ; s'étant éveillé il fut se mettre au lit ; le lendemain il ne s'apperçut pas d'avoir fait cette épreuve. Voilà l'amour des sciences, les hommes zélés pour les progrès des arts, & sur-tout de l'art de guérir, essayent toujours sur eux mêmes les moyens, & les remedes nouveaux. M. Stork en est un exemple & il n'est pas le seul. Le 28 Décembre le jeune homme dont je viens de parler eut un *lombago* dans toute les formes, il ne pouvoit pas se mouvoir dans son lit sans souffrir, il attribua cette douleur à un froid très-vif qu'il avoit essuyé la veille pour avoir porté une culotte très-mince, il fut à la garde-robe, comme à son ordinaire, la douleur aux reins étoit toujours la même, il eût recours à la seringue aspirante dont il tira le piston six fois de suite, & la douleur s'éclipsa ; dans la matinée, pour un reste de mal-aise, il tira encore trois fois le piston, & il passa

le reste de la journée avec ses amis avec lesquels il dîna très-bien ; le temps s'étant mis à la neige, le lendemain il eut quelque ressentiment de douleur ; mais l'extraction de deux seringues d'air la dissiperent.

Ayant prévu qu'il pouvoit y avoir des malades qui ne seroient pas libres de leurs membres, ou qui ne pourroient remuer du lit, auroient besoin de la seringue pneumatique, en conséquence ; j'avois fait préparer un tuyau flexible, qui n'a pas besoin de description ; dès le lendemain je fus dans le cas d'en faire usage. M. Cesar, mon voisin, âgé de 64 ans étoit sujet depuis longues années à des fluxions sur les yeux, accompagnées de larmoyement, & de petits ulcères rongeans aux paupières, par cause saline & bilieuse. *Nota*, qu'il avoit de temps en temps des vomissemens bilieux. Dans le courant du mois de Mars 1791, s'étant exposé à un froid très-vif, la transpiration fut supprimée, ce qui le rendit malade plusieurs jours. Dans la nuit du 22 au 23 il fut cruellement tourmenté par des douleurs aux reins, & aux lombes, qui ne lui donnoient point de relâche si ce n'étoit quand il rendoit quelques vents par le bas, je lui prêtai ma seringue pneumatique, il retira quatre fois le piston & il fut soulagé, il y revint le soir avec le même succès, & il auroit passé une bonne nuit sans une forte dose de bon bouillon

que lui donna ſon épouſe par crainte de foibleſſe; le lendemain les douleurs avoient quitté les reins, mais elles avoient attaqués les deux jambes vers les malléoles; il ne put plus remuer du lit, je crus que ce ſeroit une attaque de goutte; mais il n'y avoit ni gonflement, ni rougeur: l'effet de l'extraction des vents avoit été trop marqué la veille pour ne pas y revenir; à la faveur du tuyau flexible on lui tiroit des vents tant qu'on vouloit, ſans qu'il fut obligé de faire le moindre mouvement, & à chaque fois il étoit ſoulagé; les douleurs ayant pour cauſe la tranſpiration ſupprimée, & un levain bilieux, & ſalin, exigèrent les remèdes & un régime relatif, il ne guérit parfaitement que dans les premiers jours du mois de Mai. J'ai obſervé que la ſeringue pneumatique étoit un remède ſpécifique pour toutes les affections nerveuſes ſimples; par ce moyen, dans un inſtant j'ai diſſipé une menace de la goutte aux pieds, il ſuffiſoit de retirer deux fois le piſton. J'ai déplacé, comme par enchantement, une crampe goutteuſe de l'eſtomac, ce qui me parut un prodige. Par de fortes réflexions ſur les bizarreries de la goutte, je penſai que cette maladie étoit toujours compliquée d'un air acide, ainſi qu'on le verra dans mon ouvrage; car cet article ne ſera pas le moins intéreſſant; l'application de la ſeringue pneumatique à différents

cas, m'avoit engagé à en tenter l'uſage pour la goutte ; le nommé Jean Bardon, forgeron, de mon quartier, âgé de 55 ans, attaqué depuis 30 ans de la goutte, du rhumatiſme, du ſcorbut, de la bile, & des vapeurs, ne vivant que par artifice, eut une douleur pongitive au creux de l'eſtomac le 3 Janvier 1791, ce n'étoit pas la premiere attaque de goutte anomale qu'il avoit eſſuyé à ce viſcere ; j'étois venu à bout de le ſoulager dans ce cas, par les ſpiritueux les plus actifs. L'épreuve de la ſeringue pneumatique étoit trop ſéduiſante, pour ne pas la tenter. Bardon s'ajuſte ſur la ſeringue, moi préſent, il retire ſix fois le piſton, la douleur ceſſe ; comme il faiſoit beau, je l'engagea de s'aller promener ; quatre heures après, il rentre, ſe retire ſix ſeringues d'air, & il paſſe le reſte de la nuit tranquille & ſans ſouffrir. Les détails ultérieurs ſont conſignés dans l'obſervation qui le regarde dans l'article de la goutte, ainſi que celles de pluſieurs autres.

Celles que le public peut vérifier par lui-même, ſont toujours les plus perſuaſives. Madame Morel, veuve, née Fanton, marchande de tabac, à la place Saint-Didier à Avignon, âgée d'environ 53 ans, étoit tourmentée par des coliques d'eſtomac, depuis plus de deux mois, & plus

cruellement, quand elle avoit pris quelque nourriture ; elle avoit tenté inutilement tous les remedes des bonnes femmes de ſon quartier, lorſque j'entrai chez elle pour prendre du tabac dans les premiers jours du mois d'Août 1791. Profitant de l'occaſion, elle me fit l'hiſtoire de ſes maux, pour ne pas ſouffrir, me dit-elle, je ſuis obligée de mourir de faim. Je lui conſeillai de ſe retirer des vents par l'anus avec ſa ſeringue ordinaire dont la canule & le bec étoient recourbés. La nouveauté de ce conſeil la ſurprit, j'oſais l'aſſurer qu'elle ſeroit bientôt ſoulagée. Dès que je fus ſorti, ayant attaché le piſton à la hauteur que je lui indiquai, pour qu'elle eut moins de peine à le retirer, ce qu'elle comprît parfaitement. Elle s'ajuſte ſur la canule; étant debout elle ſoutient & dirige la ſeringue, & en ſe baiſſant doucement, elle retire le piſton de quelques pouces ; elle le repouſſe pour expulſer l'air pompé, répete quatre fois de ſuite cette extraction à peu près au même degré ; à ce moment elle rendit par le haut & par le bas, une ſi grande quantité de vents, que ſes enfans en furent étonnés & preſque effrayés : ſe ſentant guérie elle alla courir chez toutes ſes voiſines pour leur faire part de ſa joie ſur cet heureux événement. Le lendemain elle prît un verre de décoction de

feuilles d'oranger, ce qui lui fit rendre grand nombre de longs vers vivants & beaucoup de matières putrides, d'où partoient les vents mephitiques qui la tourmentoient. Par ce moyen ſimple, les pauvres ne ſeront pas dans le cas de faire la dépenſe qu'entraîne de néceſſité une machine pour laquelle il faut employer pluſieurs bons ouvriers. Il eſt vrai que ces ſeringues bien montées n'étant deſtinées que pour l'extraction des vents ſeront toujours à préférer; mais les pauvres dans la ſociété ſont par-tout les plus nombreux, & d'ailleurs à combien de perſonnes qui ne ſont pas habituellement vaporeuſes, les ſeringues ordinaires pourront procurer du ſoulagement dans le beſoin. On connoiſſoit leurs effets pour les lavemens, leur uſage à l'inverſe pour les vents, aura ſans doute le même avantage.

Pour que les ſeringues ſoient plus juſtes, je fais garnir le piſton avec de l'huile & de la graiſſe ſans eau, & les derniers tours avec de la ſoie en filaſſe; j'ai l'attention de faire coller du papier ſur le corps de la ſeringue, pour boucher les pores de l'étain. Les ſeringues doivent être fondues ſur des cylindres bien polis. Quand on en fait uſage, il faut les graiſſer de temps en temps & comme les plaques qui contiennent la garniture du piſton tendent toujours à s'écarter l'une de l'autre, quand cela arrive, il faut

les

les rapprocher avec un maillet de bois pour que la ſeringue ſoit plus hermétique ; ſans quoi les effets ſeroient nuls. J'en ai vu de ſi grands que je ne crains pas d'appeller ce moyen, *fontaine de Jouvence* ; d'autant mieux que la même ſeringue qu'on peut remplir d'air déflogiſtiqué ou vital, ou de toute autre eſpèce, ſelon les combinaiſons particulières, ſeroit très-convenable pour inſinuer l'air dans les gros inteſtins, leſquels après avoir été comme le récipient de la machine pneumatique ſeroient ravitaillés s'il le falloit, par l'inſinuation d'un air nouveau.

Artem experientia fecit, &c.

Il étoit naturel de penſer, & de prévoir que les expériences que les ſçavans de notre ſiecle ont faites ſur l'air en général, & ſes différentes eſpèces, reculeroient les limites de l'art ; quoique mes vues ſoient très-étendues, elles ne vont pas aſſez loin pour ſatisfaire mon ambition : il eſt permis d'être inſatiable, quand il eſt queſtion de la ſanté ſans laquelle la vie eſt à charge.

J'ai obſervé que cette machine ne convenoit pas dans les maladies de relâchement, de foibleſſes & d'obſtructions. J'ai cru m'apercevoir que dans les tempéramens vifs & ſenſibles, ſujets à de grandes paſſions, ſon uſage plus ou moins répeté en étoit le

modérateur. Il feroit plaifant & en même temps bien avantageux, que ce moyen rendît l'homme égal, focial, & maître de lui-même; fi certaines paffions & les plus vives tiennent aux effets de l'électricité, la machine pneumatique étant l'anti-électrique le plus puiffant, ne manquera pas de les affoupir.

Qui habet aures audiendi, audiat.

Par la gravure de la feringue pneumatique montée qui accompagne cette brochure, les ouvriers pourront l'exécuter facilement. Il fuffit d'abord d'avoir une bonne feringue, bien forte, c'eft-à-dire, plus épaiffe qu'à l'ordinaire; le corps de la feringue doit avoir huit pouces, hors d'œuvre, y compris la noix où s'ajufte à vis la canulle qui doit avoir dix pouces de longueur fans compter le bec recourbé qui a ordinairement deux pouces. Pour plus de folidité le menuifier la monte avec du bois dur, & à queue d'aronde, à tenons & à mortaifes, le tout bien collé; le barrillet eft fait en buis, fon effieu eft en fer, la roue dentée en diagonale, eft de la grandeur d'un écu de fix livres, on la fait faire en leton, ou en étain, ainfi que le cliquet, la manivelle eft pareille à celle d'un moulin à café. Une dame vaporeufe, ayant effayé

la machine telle que je l'ai décrite, s'en eſt ſi bien trouvée, qu'elle ne s'eſt plainte que de ce que la ſeringue étoit trop petite & qu'il falloit y revenir trop ſouvent. Il n'y a point d'inconvénient à les faire faire plus grandes ſi on s'en trouve mieux. On ſe perſuade bien qu'une ſeringue pneumatique faite en bronze telle que celles dont les phyſiciens ſe ſervent pour leurs expériences ſur l'air, ſeroit meilleure ; celles d'étains juſques à préſent ont rempli mon objet. Je n'ai pas beſoin d'ailleurs d'un vuide abſolu ; l'excès de l'extraction de l'air pourroit être nuiſible, & par là dangereux ; car l'air eſt l'aliment ſecret de la vie. Si on adapte à la ſeringue une canulle de gomme élaſtique, ſon introduction dans l'anus ſera plus facile, & moins irritante, ſur-tout pour les perſonnes ſujettes aux hémorroïdes, ou plus ſenſibles que les autres. On fera faire deux trous en ligne diagonale au pied-d'eſtal de la caiſſe, contenant la ſeringue, pour la fixer ſur une table avec deux écroux : on peut s'en ſervir debout, ou ſur un tabouret en guiſe de bidet, ſi on trouve la place plus commode. Il faut avoir l'attention de relever le cliquet qui engraine la roue dentée pour faire baiſſer le piſton. Je pourrois entrer dans beaucoup de détails ſur l'uſage de cette ſeringue, ne fut-ce que pour abréger le temps des préparations prélimi-

naires, que certaines opérations de chirurgie exigent, telles que celle de la cataracte, & autres; mais il faut laiſſer quelque choſe à déviner; un auteur quelqu'il ſoit, n'a jamais tant de tort dans l'eſprit du public, que quand il s'efforce de tout dire & de vouloir toujours avoir raiſon.

F I N.

